

Les combattants de la liberté

Pourquoi devinrent-ils maquisards tandis que la grande majorité subissait l'oppression comme une fatalité ? Et tandis que certains aussi s'accommodaient de l'Occupation, d'autres encore résistaient par conviction dès le début de l'invasion allemande.

Plus tard, poussés par l'élan patriotique et l'espoir né du débarquement allié en Normandie, d'autres suivirent et décidèrent de prendre les armes, quelque part entre Touraine et Poitou.

Comme partout en France, des René, Paul, Jeanne et autres Hervé ou Dino, jeunes gens de tous milieux, de toutes origines, scellèrent alors leur destin en cet été 44. Grâce à une foi inébranlable, partant de leur cache forestière de Scévollès ou d'ailleurs, laissant sur la litière les compagnons sacrifiés, les « terroristes » et les bannis de Vichy devinrent, durant cet été-là, les combattants de la liberté.

- 1 Pierre Givélet (sergent FFI) • 2 André Gressier (sous-lieutenant FFI) • 3 Paul Martineau (Capitaine)
- 4 Pinçard (sous-lieutenant FFI) • 5 Jules Linassier (sergent FFI) • 6 Louis Pain (sergent de réserve)
- 7 Aimé Baudson • 8 René Baron • 9 Serge Rutault • 10 Louis Pengreach • 11 Pierre Tronel • 12 Arthur Ragueneau
- 13 Gilbert Proust • 14 Sénéchal • 15 Robert Gillet • 16 Yves Gueguen • 17 René Liégeois • 18 Lucien Degré
- 19 René Neron • 20 André Besson • 21 Jean Chalmas • 22 Henri Guillemain • 23 Roger Compain • 24 Hervé Biquet
- 25 Alfred Rutault • 26 Pierre Langlois • 27 André Maschieneau



La Famille Duvals peu avant la guerre
Pierre Elie avec sa femme Marie et leurs quatre enfants René, Elise, Guy et Abel. Ce dernier, 13 ans en 1944, participera à la réception des containers sur le terrain de son père. Avec ses frères il était, entre autres, chargé d'alimenter les 3 feux disposés en triangle pour l'accueil des avions alliés. Marie joua aussi un grand rôle en nourrissant durant de longs mois réfractaires, agents de liaison, maquisards et autres officiers.
collection privée Famille Duvals

À partir de la mi-septembre 1944, une grande partie des maquisards de Scévollès est intégrée à l'Armée de Libération. Les combattants s'engagent comme volontaires pour la durée de la guerre sur le front de Saint-Nazaire (marais de Vue, sous-secteur de Pornic). Les Allemands y tiennent en effet une de leurs dernières poches de résistance. Regroupés au sein de quatre compagnies et deux corps francs, les « anciens » de Scévollès forment le 6^e bataillon du 125^e RI (Régiment d'Infanterie). En plus de ces quatre compagnies, d'autres groupes de maquisards complètent le 6^e bataillon, dont l'effectif atteint 600 hommes. Citons le groupe « Arnoux » de Vivonne, commandé par le lieutenant Tourade, ainsi que le corps franc de Richelieu. C'est ce groupe, commandé par le lieutenant Alfred Brossard puis par Eliacin Dureau (alias « Capitaine Albert »), qu'intégreront les hommes des « Indépendants de Scévollès-section de Monts ».

Cette photo a été prise sur le Front de Saint-Nazaire, à La Montagne (44), durant l'hiver 44/45.
Il s'agit ici de l'une des quatre compagnies des anciens maquisards de Scévollès. Cette compagnie était commandée par le Capitaine Paul Martineau (au 1^{er} rang, le cinquième en partant de la gauche). Exception faite d'une partie du groupe du capitaine FFI Hubert Bedel (voir photo ci-contre), les autres compagnies, à notre connaissance, n'ont pas été prises en photo : - la compagnie commandée par le lieutenant Paul Bagarie - la compagnie commandée par le capitaine BCRA André Rigollet (alias « Reynolds ») Sur la droite du capitaine Martineau, le lieutenant André Gressier. À noter, la présence de Serge Rutault (3^e rang, second en partant de la gauche), l'un des derniers survivants en 2011. Avez-vous remarqué, qu'en dehors des chefs et de ceux qui avaient pu s'équiper de battle-dress, 1/3 des combattants étaient alors vêtus de peaux de lapin ?



Levée du drapeau tricolore au camp de Scévollès.
25 août 1944; peut-être pour célébrer la libération de Paris.
collection privée Paul Bagarie



Trois jeunes maquisards de Scévollès, dont Pierre Auriau (à gauche).
collection privée Pierre Auriau

*Marineau
de Reynolds et Bedel
Gros - définitif
Bedel dans sa tenue
maquisard - chf
doux - mont
Pignat - Arnoux
Biquet - Auriau
Capitaine Brossard*

Liste des premiers noms des combattants inscrits à Dandésigny. En haut les noms des chefs des trois compagnies engagées sur le front de Saint-Nazaire. Dans cette liste, notons que « Reynolds » (André Rigollet) n'arrivera que tout début septembre au Maquis de Scévollès.



Grenade quadrillée anglaise « Mills »
Collections publiques - photo V.A.



Cette photo a été prise en automne 1944 devant l'église de Cordemais (44). On y voit une partie seulement de la compagnie commandée par Hubert Bedel (absent sur le cliché).
La photo originale a été prêtée en juin 2011 par Jean Clesse (accroché, à gauche, devant le fusil-mitrailleur Brea).



Boussole anglaise MK1
Collections publiques - photos V.A.



Radio poste émetteur-récepteur de type « Faraset »
Collections publiques - photo V.A.



Containers d'armes parachutés en août 1944 ayant été cachés dans les caves de Dandésigny.
collection privée J. Sergent - photo V.A.



Le commandant Martineau maintient Jean Mannet à son poste de maire, le 1er septembre 1944. Sur ce cliché, pris sur le perron de la mairie de Loudun, on reconnaît les deux protagonistes au centre. On distingue aussi Jules Linassier à droite, M. Kemarrec avec son beret, le sergent Maoussa et derrière Paul Martineau, le futur maire de Loudun, Marc Godrie.
collection privée J. Sergent - photo Pierre Decosse

Le 13^e corps franc de François Hubi en retour de mission à Champagné St Hilaire vers le 29 août 1944. On reconnaît Louis Pain et Pierre Tronel entre autres. Il y avait aussi le commandant précité, Paul Russier, Marc Kling, Albert Kramer, Pierre Schmitt (survivant en 2011), Pierre Tronel, Gilbert Proust, André Besson, Robert Roy, Robert Gillet et un homme prénommé Batista.
Collection Comité d'histoire de la Seconde Guerre Mondiale



Arme Sten appartenue à Roger Daviaud.
collection privée - photo V.A.



Fête de la libération de Loudun
Place St Croix, le 3 septembre 1944
collection privée J. Sergent - photo Pierre Decosse



Affiche diffusée à Loudun le 2 septembre 1944 par le Maquis de Scévollès.
collection privée J. Sergent



Le général de Gaulle devant la stèle de Scévollès.
Juillet 1948.



Brassard de résistant FFI du « Maquis de Scévollès »
collection privée - photo V.A.

LE PRINCE BOITEUX EST MELANCOLIQUE
TROIS ENTONNES REJOINDRONT LE CHATEAU CE SOIR
DE CURTISS À MORANE

La diversité contre la race unique
Comme beaucoup de groupes armés de résistants, improvisés avec la population locale, le « Maquis de Scévollès » est caractérisé par la diversité sociale. Ici, grâce à Charles, Elie ou Edith, on recrute surtout dans l'artisanat et dans le monde paysan. Parfois aussi des commerçants, médecins, instituteurs et nombre de réfractaires au STO, gonflent les rangs de cette armée des ombres qui, petit à petit, se met en place. Des réfugiés de l'Est, arrivés des premières heures de la guerre en Pays Loudunais, des Mosellans, Alsaciens, immigrés Italiens et Luxembourgeois, sont parmi les premiers fidèles du maquis. Bientôt même, cette armée bigarrée est agrandie par des Sénégalais ainsi que par des Suisses et même des réfugiés Yougoslaves. Du coup, l'éclectisme tranche avec la doctrine nazie relayée par le régime de Vichy. Les clivages sociaux et politiques sont dépassés. Dans la clandestinité forcée, une microsociété résistante et fraternelle est née. Elle ne vivra que pour un seul idéal : la France libérée des oppresseurs.